



M. P. K. e. l.

A la Sainte Catherine
PLANTONS UN ARBRE

L'année du Charme

1997

Le développement durable de notre environnement impose de n'occuper aucun des domaines d'interaction entre l'homme et son patrimoine naturel. En effet, outre ses fonctions économique et écologique, ce patrimoine présente également une destination sociale et culturelle, un attrait touristique et une vocation didactique.

Le choix du charme comme essence thématique de la Semaine de l'arbre 1997 illustre la complémentarité de ces multiples facettes.

Espèce robuste, il doit d'abord sa large implantation dans notre région à la gestion des forêts de chênes dont il constitue le taillis idéal.

Depuis l'Antiquité, sa dureté l'a imposé comme matériau de fabrication d'innombrables outils et ses qualités mécaniques lui assureraient encore récemment un usage privilégié pour l'étalement des galeries minières.

Aussi importante que ses atouts industriels, sa contribution au maillage écologique favorise le maintien de la biodiversité puisqu'il constitue depuis longtemps l'une des essences les plus répandues parmi les haies champêtres.

Enfin, ses qualités ornementales en font une source d'émulation que ce soit dans des architectures végétales ou les jardins particuliers.

Soutien de l'homme dans son labeur, gage de maintien de la vie sauvage, agrément de notre cadre de vie, le charme réunit toutes les conditions d'un développement harmonieux.

J'espère sincèrement que chaque arbre planté à la Sainte-Catherine y contribuera également durant de longues années.



Avec ses 573m de long, ses 4.700 pieds de charmes, la chamille de Haut-Maref, à la Reid, est sans doute la plus longue promenade couverte d'Europe.



Guy LUTGEN
Ministre de l'Environnement, des Ressources naturelles
et de l'Agriculture pour la Région wallonne

L'arbre utile

Sa flamme a pétillé dans les prunelles de millions de mères, éclairé le patient ouvrage de moult petites mains... Ses états ont abrité la sueur des mineurs, son bois a accompagné les gestes des bouchers et de maints artisans. Ses crépitements ont bercé les veillées de générations de manants...

Flambée généreuse qui reconforte les corps usés des bumbles gens ou chaleur arrogante qui embrase les cheminées monumentales des notables, avec l'âtre, il faisait le clan familial, la communauté villageoise... Ne parlait-on autrefois du nombre de feux pour évaluer les populations?

Il est vie du bercail déserté pour les labeurs agricoles, spectacle crépusculaire, rougeotement insaisissables de télés couleurs avant la lettre... Que de soirées passées en sa charmante compagnie!

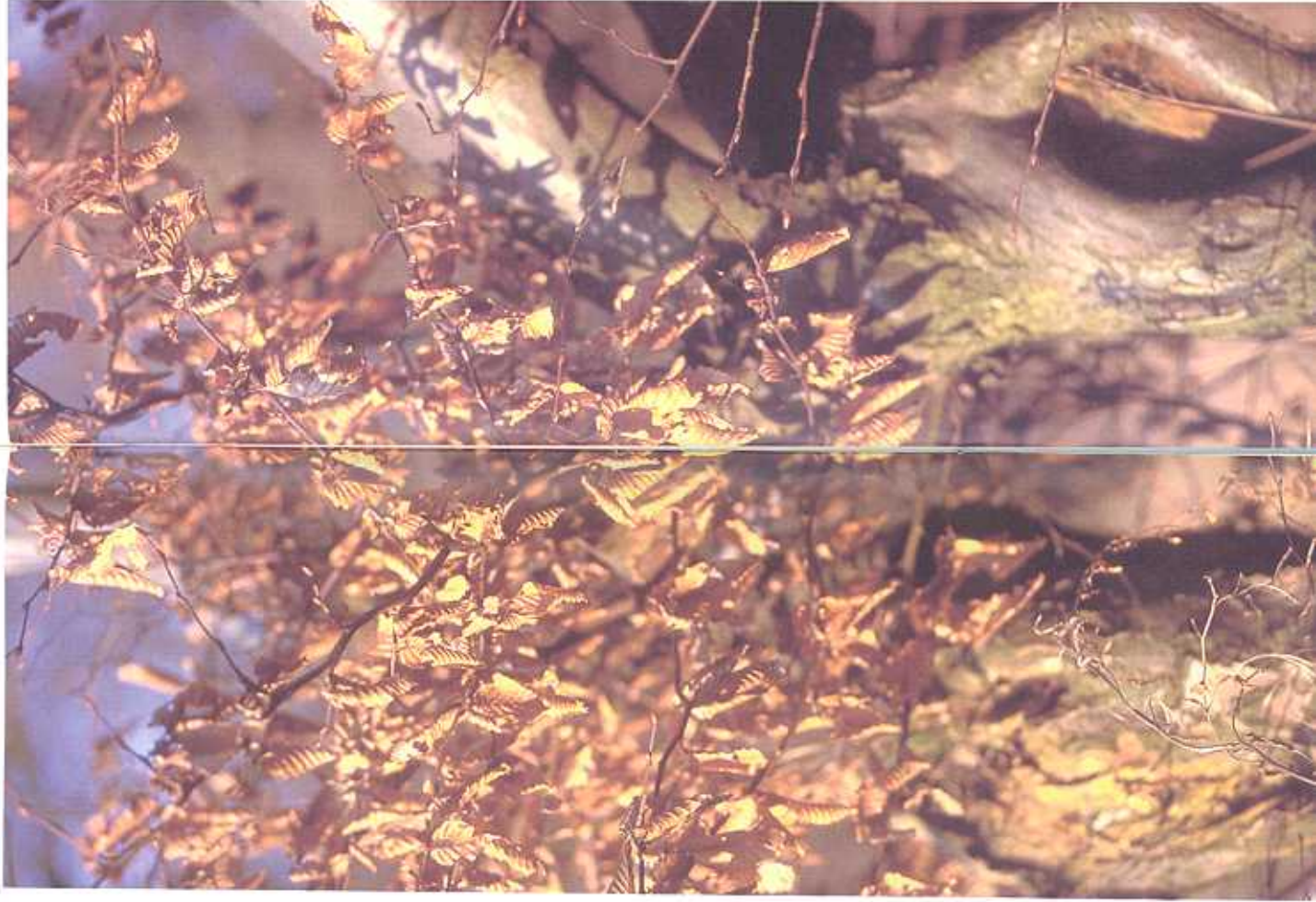
Chauffer! ... Chauffer encore: la soupe, le mets mijolé, la ferme, le château, la chaumière, l'atelier... Sans distinction, le charme flambeau pour tous. Utile aux charbonniers, fures de sa fumée, qui en tiraient le charbon de bois et... un maigre gagne-pain au plus profond des taillis. Utile à la petite métallurgie d'autan qui a devoré nos forêts. Utile jusqu'à la brindille

qui fait le balai ou l'âme des fagots, ouvrant le feu de la forge, du four du boulanger ou du verrier...

Joignant l'utile à l'agréable, le charme côtoya aussi les fêtes couronnées dans leurs jardins de délices. Sans esbrouffe cependant, dans un rôle toujours servile, taillable et corvéable à merci.

Mais, retour de flamme, comme tout objet de grande consommation, le charme devenu inutile est jeté aux oubliettes... si ce n'est dans les feux ouverts des linings de nos néo-fermettes. Plates-formes pétrolières, chaudières basses températures, cuisinières équipées à vitrocérame... ont pris sa place. De nouvelles fonctions esbétiques, biologiques, culturelles... l'habitent cependant aujourd'hui: celles notamment du maintien et de la restauration du maillage écologique et d'un paysage à figure bumaine...

En cet automne '97... pleins feux donc sur le charme, serviteur discret et fidèle de l'homme. Etrange héros de la civilisation rurale, oublié par le folklore ou le mythe, mais qui curieusement s'inscrit en six lettres de feu dans un bononyme qui nous vient de "carmen", le chant magique.



Portrait de charme

Le sujet défloré

Pour se laisser séduire, effeuiller un rameau... nul besoin avec les charmes d'attendre le renouveau printanier. Que du contraire! En l'absence de couvert, les rais blonds et frisés du soleil hivernal peuvent alors caresser de lumière leurs meilleurs atours...

Prenons d'abord leurs troncs, aux chairs bien lisses...

Flancés, gris argenté, un peu torsés, typiquement cannelés, ils surgissent de la souche comme des membres tendus vers le ciel, aux muscles d'athlètes, luisants et étirés par l'effort.

Découvrons ensuite leur parure hivernale...



Elle est dorée de feuilles marcescentes, feutrées, chatin clair, enroulées sur elles-mêmes, issues surtout des pousses estivales ou des rejets de la souche. Soit dès lors dit en passant aux jardiniers: une plus de chance de garder ses qualités d'écran visuel pendant l'hiver suivant...

Mais la persistance de feuilles flétries est aussi l'affaire du bête! Alors, exercez-vous à l'occasion: le ton plus auburn de son feuillage marcescent permet la distinction avec le charme, même à distance...

Né cachons pas, enfin, un certain voyeurisme à goûter aux lucurs ocreés qui se posent sur les charmes tordus, déformés, crevés, écorchés par des tailles répétées... Leurs incroyables contorsions expriment tout à la fois la souffrance, les plaies, la beauté du visage d'un arbre vieillard, buriné par les corvées d'extérieur.

Bien sûr, l'hiver des charmes place aussi l'espoir du renouveau sous les traits de leurs bourgeons. A y regarder de plus près, leurs minois brun rouge, aigus, un peu poilus au sommet, se borent autour du rameau. Rien de bien comparable en tout cas avec les grands bourgeons balaustins du bête, décollés de leur branche et taillés en fer de lance...



Le hêtre est sous le charme...



La feuille d'Adam

Non, vraiment, il ne s'agit pas d'un quelconque rapprochement avec la vigne mais bien de la fréquente confusion, entre les feuilles du charme et du bête: même disposition alternée sur le rameau, même taille, même forme générale du limbe, même irrigation des nervures par les. Mais les similitudes s'arrêtent là. Un examen plus rapproché fait sauter aux yeux les nervures très saillantes de la feuille de charme, plissée comme un accordéon.



Grand charme (Bassenge, Bois d'Enis, sur le versant Ouest de la Montagne-Saint-Pierre)



Mais les possibilités de confusion ne se limitent pas au seul hêtre...



Orme

Méfiez-vous également des ormes dont les feuilles sont pourtant plus allongées, recbées et, surtout, très asymétriques à la base, du noisetier, dont la feuille nettement plus ronde se termine abruptement en courte pointe. Reste aussi la feuille triangulaire de bouleau ("Betula" en latin) qui, dentelure mise à part, est fort éloignée de celle du charme. Cette feuille vaut pour autant au charme, "Carpinus betulus", son nom latin d'espèce.



Charme

Autre différence flagrante: une double dentelure chez le charme... à comparer avec les fins poils blancs châtres qui frangent le bord régulier de la feuille de hêtre. "Le caractère d'à dents (d'Adam) est d'hêtre à poils" est l'expression mnémotechnique qui illustre ces derniers critères. Difficile désormais de les oublier...



Hêtre

Chatons perchés

Le charme est un classique du genre. Aux sommets d'hiver, il réserve les jeux de lumière, aux printemps entreprenants, les jeux de l'amour... Mais où les cache-t-il ?

... Dans de discrets chatons séparés qui rassemblent les fleurs femelles, dans l'un, les fleurs mâles, dans l'autre. Cependant, à l'image des lits jumeaux, ces chatons d'aspect très différent s'épanouissent sur le même arbre, fin avril à début mai, un peu avant ou en même temps que se déploient les feuilles.

Des fruits allés restent accrochés aux charmes jusqu'au printemps



Observons d'abord un chaton mâle!

Long de 5 cm environ et habillé de crème, il pend au cœur du rameau, sur la pousse de l'année qui précède. Chaque fleur mâle, réduite à une touffe d'étamines, porte un casque jaunâtre dont le bord cilié est souligné de brun et se prolonge d'une languette. Sous la loupe, on compte 8 à 24 étamines, accouplées par leur base et coiffées d'une anthère orangée.

Un léger souffle de vent... et il n'en fait pas plus aux grains de pollen pour s'en échapper et rejoindre les plus proches chatons femelles. Ces inflorescences pendent, en effet, à l'extrémité des rameaux, sur les jeunes pousses de l'année.

Plus grêles, plus discrètes que les chatons mâles, garnies de sveltes

bractées vertes qui sont coudées et recourbées vers le haut, ces inflorescences ne sont pas sans rappeler la forme d'un bourgeon qui débourre. Leurs fleurs, terminées par deux minuscules styles rouges, restent à l'abri des regards, tapies qu'elles sont au revers de leur fine bractée protectrice.



Bourgeon de charme en train de débourrer

Des fruits répandus...

La fécondation des fleurs femelles assurées, les chatons mâles se fanent tandis que leurs homologues féminins s'allongent et se transforment. Sous chaque fruit naissant se déploie alors une feuille en patte-d'oie, gaufrée et incurvée sur les bords. Le moment venu, cette " aile ", formée d'un long lobe entouré de deux lobes courts, servira de parachute au fruit et facilitera sa dissémination à bonne distance de l'arbre.

De loin, ces empilements d'ailes qui pendillent au bout de leur branche font penser à des lanternes vénitiennes, plissées dans du



papier vert. Au cours de l'été, elles atteignent une petite dizaine de centimètres de haut et se teintent de jaune brun, puis brunissent et se dessèchent. En octobre, le fruit, toujours blotti au creux de son aile, est prêt à l'envol. Il ressemble



Le retour du charme

Pollen, dis-moi...

Regardez ce grain de pollen, grossi environ mille fois... Son ornementation dépourillée, sa forme caractéristique... n'appartient-elle qu'au charme!

Déposé par le vent sur le tapis de sphagnoles, enfoui ensuite dans l'épaisseur de la tourbe, ce pollen témoigne de la présence de charmes dans une forêt voisine aujourd'hui révolue...

Quels arbres poussaient dans cette forêt? Dans quel ordre ceux-ci y ont-ils repris racine, au sortir de la glaciation? Des hommes y pratiquaient-ils des cultures actuellement oubliées?

Par l'entremise des pollens, répondons à ces questions (et à bien d'autres), dans nos tourbières: véritables cabinets d'archives de notre flore et... par suite, de nos climats et paysages préhistoriques récents.

Rentrée tardive...

Refugiés dans les forêts du Sud de l'Europe pendant la dernière glaciation, les aulnes, les tilleuls, les ormes et, surtout, les chênes réintègrent notre région, il y a 8 à 9.000 ans. L'analyse des pollens situe ensuite l'apogée des chênaies entre



à une petite noisette de 6 à 8 mm de long, aplatie et à écorce cônelée, que certains appellent aussi "micule". La micule exprime une huile à l'odeur de noisette; elle ne s'ouvre pas et contient une seule graine: c'est donc un akène.

Démantelés ensuite par les rigueurs hivernales, nos lampions racornés illuminent comme des flammèches les vieux charmes dénudés. Des fruits ailés épars continuent en effet à s'y agripper jusqu'à la prochaine floraison et même au-delà. Qu'importe d'ailleurs ce retard à l'envol puisque les graines cloîtrées du charme ne germent, dans la nature, qu'au printemps suivant. Du moins, est-ce possible... si les petits rongeurs, l'écureuil et bien des oiseaux qui en sont friands (et participent aussi involontairement à la dissémination du charme) daignent leur prêter vie.

Fort heureusement, à partir de sa "majorité", le charme se montre tous les ans très prolifique, au contraire de son ombreux voisin, le chêne.



Le ciganot du coudrier (*Agodanus coryli*) est lié au charme et à d'autres feuillus. Sa larve vit dans une feuille enroulée en "cigare".



Photo: P. Steemans

5 et 3000 ans avant notre ère, sous le climat particulièrement doux de la "période Atlantique". Les chênaies couvrent alors le continent d'un manteau forestier quasi continu qui devait s'élever quelque 400m plus haut en altitude qu'à l'heure actuelle.

Dans nos contrées, cette période est marquée également par les débuts de l'agriculture et de l'élevage. D'abord agriculteur et éleveur itinérant, l'homme se sédentarise peu à peu, exploite la forêt ou la défriçhe de manière permanente.



Bolet raboteux ou bolet des charmes (*Leccinum scabrum*)

A partir d'environ 2.500 ans avant J.-C., le retour d'un climat plus frais et plus humide détermine le déclin du chêne et l'apparition du hêtre. Au départ des montagnes, celui-ci colonise les collines, puis les plaines, et y concurrence bientôt le chêne.

Et le charme, me direz-vous?

" Bon dernier ", il semble prendre pied timidement dans notre région durant l'Age du fer (environ 500 avant J.-C.) et s'y répandre réellement à partir du troisième siècle de notre ère...

La civilisation serait-elle pour quelque chose dans son expansion?

Forêt fiction

Pour tenter une interprétation, livrons-nous à une fiction sur la forêt. Otons à l'homme son rôle vedette et laissons jouer librement le climat, le sol... pendant 4000 ans.

Le hêtre, mieux adapté à la fraîcheur du climat, investit les chênaies et en écarte progressivement le chêne. Mais par quel processus?

Le feuillage dense de la hêtre offre en fait peu de place à la concurrence des autres arbres. Ainsi, les chênes, les ormes, les tilleuls... espèces très héliophiles qui exigent le découvert des le semis, étouffent dans les hêtreites...



Même le charme, essence dominée, habituée à vivre à l'ombre des grands et moyennement exigeante en lumière, s'y glisse rarement en grand nombre.

La suprématie du hêtre est dès lors assurée. Elle devient telle que la hêtreite occupe la majeure partie de la Wallonie, particulièrement au Sud du sillon Sambre-et-Meuse.

Essence d'ombre par excellence, le jeune hêtre supporte de croître sous les frondaisons des plus âgés, avant de prendre leur place. Et ainsi de suite... Un équilibre naturel et climatique s'est donc installé. C'est la forêt en quelque sorte idéalisée, " climatique ", disent les spécialistes.

Le bois d'Enis est sans doute proche de la forêt "climacique" de la Montagne-St-Pierre. Les orchidées et le tapis de parvenches (Vinca minor) sont typiques de cette chênaie à charmes d'exception qui se développe sur sol crayeux superficiel.

Parvenche



Le succès du charme

Pour ses constructions, ses machines, son mobilier, ses navires... l'homme doit aussi s'approvisionner en bois d'oeuvre de ce type. A cet effet, il réserve des arbres de grande taille, francs de pied, dont il exploite les fûts tous les 100 à 250 ans, selon l'essence, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ces fûtes ne représentant que de faibles surfaces boisées. Généralement, des forêts " officielles ", propriétés royales, seigneuriales, abbaciales, épargnées par les usages d'une société rurale qui vit en autarcie.

Quant au régime du taillis sous futaie, encore répandu aujourd'hui, il combine bien sûr les pratiques et usages du taillis et de la futaie. Ce régime mixte consacre aussi la synergie entre le chêne, le charme, l'homme et la nature... Qu'en est-il exactement?

Charmes de futaie



La civilisation du taillis

Pour assurer ses besoins croissants en " petits bois ", l'homme traite surtout la forêt en taillis ou en taillis sous futaie.

Recette tous les 10 à 30 ans, le taillis fournit le bois de chauffage, le bois de mine, l'écorce pour les tanne-ries, le charbon de bois pour les forges, la verrerie...

Or, suite à la coupe régulière du taillis, le hêtre est défavorisé. Celui-ci rejette en effet moins bien de souche que beaucoup d'autres essences feuillues, en particulier le charme, le chêne et le noisetier qui constituent la base du taillis. De plus, le hêtre n'apprécie guère de croître en pleine lumière.

Et le charme de parfaitement mériter le titre d'arbre du taillis! Nul autre que lui ne rejette en effet aussi vigoureusement de souche... En forêt, il se rencontre d'ailleurs presque exclusivement sous forme de cépée. Pourtant, si on le laisse se développer, le charme devient un bel arbre, élancé, de 20 à 30 m de haut pour une circonférence de tronc de plus d'1,5 m. C'est alors le régime de la futaie, le plus proche de la forêt naturelle...

Taillis de charmes



Des chênaies subsistent cependant... Elles s'étendent d'une part, dans les régions de basse altitude où la pluviométrie est trop faible pour le hêtre. Elles occupent, d'autre part, des endroits particuliers dont le sol est redouté par le hêtre: des sols trop humides, comme dans les fonds et les plaines inondables ou, au contraire, des sols très secs, comme sur les pentes abruptes, les buttes de sables, les plateaux calcaires, ou la roche effleurée...

Enfin, dernier cas de figure plausible: des sites clairières, favorables aux chênes, entretenus naturellement par les troupeaux et bardes de grands herbivores sauvages tels l'aurochs, le bison, le corb...

Mais redons maintenant à l'homme son premier rôle...



L'anémone des bois (Anemone nemorosa) tapisse souvent les sous-bois de charmes



La noctuelle pyramide (Amphipyra pyramidea)



Charme têtard, taillis de charmes et noisetiers, tapis d'anémones (Ferme de Tolumont, Anthesis)



L'arbre du taillis

Le chêne, bois d'œuvre par excellence, est surtout réservé à la futaie et profite de la mise en lumière due à la coupe du taillis de charme. Le charme, essence de demi-ombre, indispensable à la production de bois de chauffage, profite de l'ombrage léger des chênes et est "favorisé" par le recepage du taillis.

En conséquence, c'est dans la domestication de la forêt et la complémentarité du chêne et du charme que réside leur réussite.

Un tel succès cependant ne pouvait couvrir que des essences qui se plient à des conditions variées de sols, de températures, d'humidité... Et telles sont effectivement les "personnalités" du charme et, plus encore, du chêne.

Ainsi, le charme est-il une espèce robuste que les coups de froid

La phalène du charme



bivernaux, la chenille ou une sécheresse intense ne rebutent pas. Et bien qu'il marque une préférence pour les sols limoneux, riches, profonds et frais, il pourra se livrer à l'affaire dans bien des situations à l'exception des sols très acides, exclusivement siliceux et dépourvus de calcaire) ou des sols très humides et imperméables. De terrain plutôt continental, le charme n'apprécie pas non plus la fraîcheur estivale des montagnes, néfaste à la maturation de ses fruits. Le sol et l'altitude l'excluent par conséquent de la haute Ardèche.



Le lactaire cercis pousse surtout sous les charmes (Lactarius cercis)

Des éléments qui précèdent, il résulte finalement une large répartition des forêts riches en chênes et en charmes, parfois "en contradiction" avec l'extension qu'auraient dû prendre naturellement les bêtaires.

Les chênaies-charmaies

Bêtaires sombres et sous-bois de charmes font, nous l'avons dit, plutôt mauvais ménage. Au-dessus de 500m, d'altitude ou sur un sol acide, le mariage reste en tout cas exceptionnel, hormis dans les bois qui reposent sur les grès sableux de la Lorraine belge.

Dans les bêtaires, sur sols riches en calcaires (Lorraine, région mosane) ou sur sols crayeux (région montoise), le promeneur aura par contre nettement plus de chance de "tomber" sous les charmes...

En forêt, le charme est donc avant tout associé au chêne dans des chênaies-charmaies. Les spécialistes ont d'ailleurs scellé cette union en groupant les chênaies-charmaies dans l'alliance du "Carpinion", dérivé du nom latin du charme.



La russule du charme (Russula carpini)



La cicadelle du charme (Typhlocyba bifasciata)



La phalène du charme (Alocis ropandata)

Comme l'ont montré les chapitres précédents, les chênaies-charmaies actuelles dérivent de forêts naturelles de chênes, domestiquées par l'homme, ou proviennent de bêtaires climatiques transformées par le traitement en taillis ou en taillis sous futaie. Dans ce dernier cas, on parle de forêts "secondaires" et de chênaies-charmaies qui se sont "substituées" aux bêtaires. Cette substitution est en tout cas incontestable en Haute-Belgique.



La cortinaire du charme (C. Olivaceoluscus)

Etres sous le charme

Les chênaies-charmaies sont parmi les associations forestières les plus étendues et les plus diversifiées des régions de plaine. C'est sous leurs frondaisons que l'on se plaît à découvrir l'incomparable explosion des fleurs printanières du sous-bois. C'est aussi en les parcourant que l'on rencontrera la plus grande diversité d'arbres et de buissons...



Le charme rompu

Taillis, c'est fini...

Suite à l'abandon de la plupart des usages traditionnels de la forêt et à l'actosion de nouvelles sources d'énergie, le taillis a reçu, faute de rentabilité et de débouchés suffisants. Depuis une centaine d'années, le forestier s'est des lors contenté à régénérer naturellement les taillis en futaies ou à remplacer ceux-ci par des plantations de résineux et de feuillus plus "nobles".

Ainsi, en un siècle, ont disparu de Wallonie, 70% des surfaces de taillis (soit 70.000ha) et 50% des surfaces de taillis sous futaie (soit 90.000ha). Le charme a évidemment fait les frais de cette évolution alors que les résineux en ont largement tiré profit. En effet, dans le même laps de temps, la futaie d'essences feuillues n'a progressé que de 50.000 ha (ce qui équivaut pour tant à doubler sa surface!), le reste étant devenu aux résineux. Près de la moitié de la forêt feuillue de Wallonie subsiste cependant sous forme de taillis sous futaie où le charme continue, dans le sous-bois, à tenir la dragée haute.

Charme taillé en ébard barrant une propriété forestière (Bois d'Angre à Honnelles)

Tenez, observez-en une tranche, dans un tas de bois ou sur une souche fraîchement recépée...

Comme pour son pourtour, les cernes annuels montrent des ondulations caractéristiques. Quant à son bois, il est blanc, nacré, sans cœur distinct, parcouru de faux rayons mais, est surtout très dense! ...Si dense que ses vaisseaux, très fins, sont pratiquement invisibles à l'œil nu!

Revers de la médaille, cette incroyable dureté, allée à la présence de fibres très enchevêtrées, rendent cependant le bois de charme difficile à travailler, à fendre, à raboter... et le destin au tournage, au polissage, à la fabrication de pièces simples qui doivent supporter des chocs, des frottements répétés...



La noctuelle pyramide

Et ces objets particuliers, taillés dans le charme, de remonter en réalité à la plus haute antiquité: certains y voyant même l'origine celtique du nom de l'arbre! Charme vient évidemment du latin "Carpinus" qui serait formé de "car", signifiant bois, et de "pen", tête; allusion à l'usage du charme pour le joug des attelages conduits par des bouviers celtes!

Viennent ensuite comme objets de charme, l'âge de l'arabe gaulois et puis, une série impressionnante de témoins du génie inventif et technique de l'homme: fileaux, manches d'outils, rouleaux, maillets, cônes, semelles de rebords, bobines et navettes, ris de pressoirs, pignons, engrenages, roues de moulins, rais de roue, coulisses, valets, serre-joints, formes à chausures et à chapeaux, billots, pièces mécaniques et touches de pianos (le charme se teinte bien pour imiter l'ébène), quilles, boulets, queues de billard, mètres-plant, états de bouche en bois debout (une spécialité)...

Détrônés par le métal ou les matières plastiques, bien de ces usages nobles et pittoresques sont maintenant tombés en désuétude. Seule une utilisation banalisée du bois de charme, dans la pâte à papier, les panneaux de fibres et de particules est en expansion...



Le charme aux champs



Port caractéristique du charme en prairie pâturée (Villers-aux-Tours)

Stop à l'hécatombe!

La forêt n'héberge pas tous les arbres, loin de là... Ainsi, un récent inventaire réalisé en France montre que l'arbre "hors la forêt" représente actuellement 10% environ du patrimoine arboré de l'hexagone. Dans la même étude, d'autres chiffres laissent paniquer: en 1960, ce patrimoine s'élevait à 31%, soit une destruction de quelque 100 millions d'arbres en 30 ans! Nous ne disposons malheureusement pas de telles évaluations à l'échelle de la Wallonie mais pouvons raisonnablement penser à pareil "dendricide".

Eh, oui! Il n'est pas de vrais paysans ruraux et humanistes sans

haies, alignements d'arbres, fourrés, grands arbres isolés... Indispensables à notre bien-être psychique, ces richesses ligneuses participent aussi beaucoup à ce que l'on appelle de nos jours le "maillage écologique".

Hier, patiemment domestiqué par les paysans pour récolter des fruits, se fournir en bois de chauffage, fabriquer des ustensiles, enclore leurs parcelles, se protéger du vent, maîtriser l'eau et l'érosion... aujourd'hui, garant du maintien de la vie sauvage hors des forêts et réserves naturelles: tel est l'arbre aux champs...

Mais quelle place le charme tient-il dans ce patrimoine menacé?



Une des sept merveilles d'émondes?

Que ressort-il, par exemple, des observations sur le bocage du Pays de Herre?

Primo, les haies riches en charmes y seraient plus anciennes que les haies (majoritaires?), créées surtout par plantation d'aubépinés. Secundo, elles sont constituées d'essences de forêt ou de lisières forestières, le plus souvent traitées en têtards. Tertio, elles reflètent bien la composition des bois environnants.



Charmes têtards de l'Allée du St Sacrement, alignés entre une chapelle et la "Rodige Croû" (Tovier).



L'explication? On peut imaginer facilement que leurs plants d'origine ont été prélevés par l'homme dans les forêts alentour. Au fil du temps, ces haies se sont ensuite enrichies en espèces à fruits charnus, disséminés par les oiseaux.

Ancienneté et mode de plantation peuvent dès lors expliquer une caractéristique supplémentaire de ces haies: leur grande diversité en espèces ligneuses.

Mais ces "vieilles" haies à base de charmes sont-elles fréquentes?

Pour en témoigner, faisons appel à un inventaire portant sur les quelque 500 haies ou portions de haies de la commune d'Aubisnes, dans le Condroz liégeois.

Le charme y occupe le peloton de tête des arbres des haies d'essences indigènes. En ordre croissant, le frêne, le charme (tout deux surtout taillés en têtards), le prunellier et le



Jardins de charmes

L'héritage antique



Un vieux charme offre domicile aux animaux cavernicoles (Limont, Anthisnes)

sureau noir sont présents dans 20 à 25% des baies. Devançant ce peloton, les aubépinnes trouvent place dans trois baies sur quatre, le noisetier dans près d'une baie sur deux...

L'arbre-limite

Points de repère, témoins de pratiques religieuses, culturelles ou de justice, marquées de territorialité..., les arbres isolés ou alignés sont autant de signes qui donnent un sens à un paysage.

De par son ubiquité, sa résistance à la taille ou à la dent du bétail, le charme s'est fait expert en matière de bornage naturel des parcelles. Taillés en têtards, les charmes marquent ainsi souvent les coins des propriétés forestières et agricoles ou en dessinent, de proche en proche, les contours. Et, si d'aventure vous cherchez à connaître les limites d'un chemin, d'une lisière, l'emplacement d'un ancien carrefour..., reportez-vous, donc, aux charmes têtards... plus sûrs et plus aérés qu'un poussiéreux atlas des voies et chemins...

Enfin, au-delà de leurs indéniabiles qualités esthétiques et utilitaires, les charmes têtards cavernicoles offrent aussi domicile à quantité d'oiseaux, petits rongeurs, prédateurs, insectes ou chauves-souris arboricoles...

Sous le règne d'Auguste, les patriciens se doivent de faire appel à un "topiarius" pour l'entretien de leurs jardins d'agrément, appelés "Topiæ". Ce jardinier d'art est chargé de tailler les rideaux de verdure et de sculpter les buis, les ifs ou les cyprès en formes fantaisistes qui vont jusqu'à l'inscription du nom du maître, la scène de chasse ou la bataille navale! De la chasse ou la bataille navale! De la rienment l'expression "d'art topiaire" et le nom de "topiaires", données aux sculptures taillées dans le végétal.

Au Moyen-âge, l'osier est utilisé comme support ou "treillage" de ces structures de verdure. A cette époque, les topiaires restent cependant assez timides, à l'image des petits jardins de cloîtres qui les abritent, sortes de paradis abs-



Jardins d'Annoeul: topiaires et charmes

traits, loin de la sauvagerie exté-
rieure...

A l'opposé, les prestigieuses villas
de la Renaissance se tournent vers
la lumière, le paysage, et magni-
fient les principaux traits du jardin
antique. A partir de l'horizon,
leurs jardins prennent graduelle-
ment possession de la nature par la
symétrie et la régularité de leurs
compartiments. Ce sont d'abord
d'incroyables parterres brodés où
régner sans partage les topiaires.
S'y juxtaposent des compositions de
fontaines jaillissantes, des laby-
rinthes et des bosquets d'aspect plus
naturel qui font la liaison avec le
paysage environnant.

Inspirées sans doute des vestes, ces
allées couvertes des gymnases
antiques, des promenades bordées
de palissades végétales agrémen-
tent le jardin; elles conduisent à de

Les jardins d'Arnevoie combinent la fraîcheur
des jardins d'eau à l'italienne, l'harmonie des
jardins à la française et l'attrait des jardins
anglais



Louis XIV. D'abord, le pare à la
française dévore l'espace et en
exile la nature. Ainsi, comme-t-il
ou, au contraire, crée-t-il de toutes
pièces les accidents de terrain au
lieu de les épouser et de les mettre à
profit comme dans le jardin
renaissant il développe ensuite au
maximum les parterres, les
" miroirs d'eau " (au détriment de
l'eau courante) et les longues pers-
pectives dont il asservit jusqu'aux
bosquets les plus éloignés... Il pou-
se enfin au paroxysme les
constructions et l'architecture
taillées dans le végétal, pour les-
quelles le charme va définitive-
ment s'imposer

La charmille au zénith

Le jardinier qui trace au cordeau,
filante, taille, bresse ou sculpe ses
compositions, sélectionne d'évi-
dence les espèces les plus dociles.
Les buissons à feuillage persistant
tels l'if, le hêtre, le cyprès méditerrané-
nien mais parfois aussi des
arbuscules comme le charme, le
bois, les genévriers, la phillyrea,
les lauriers... vont dessiner ou
décorer les broderies et les détails
des parterres. Par contre, pour les
haies, les lignes de perspective et les
éléments d'architecture végétale, le
charme devient l'arbre de toutes
les situations. Il est accompagné,
comme à Versailles notamment, de
l'orme, du hêtre, de l'if, des
érables...

Le charme s'impose par sa facilité
de multiplication et de mise en
place, son aptitude au recépage et
à la taille, la densité de son feuilla-
ge, marcescent de surcroît. Son
usage dans les jardins à la français-
se est si répandu que le mot " char-
mille ", qui apparaît au XVIIIe
siècle, s'applique rapidement à
d'autres arbuscules taillées.

Mais que ne construit-on pas avec
le charme!

Le charme est d'abord " palissade "
bate de grande taille, qui masque
le mur disgracieux, clôture le jar-
din ou guide l'oeil vers la somp-
tueuse perspective... La charmille
s'arrondit aussi en alcôves,
habillées d'une statue ou d'un
banc, se perce de portiques, s'ajou-
te de " ba-ba ", subtiles ouvertures
complices des regards indiscrets
posés sur de charmantes compa-
gnies...

Jardins d'Arnevoie



De ces patibésades, on en plante parfois deux, qui se font alors "promenades". Profitant de l'aptitude des branches de charme à se greffer l'une à l'autre, on a s'entrelacer autour d'un treillage, on les érige en "allées couvertes", appelées "berceaux", lorsque celles-ci en adoptent la forme arrondie.

Ces promenades en charmes mènent à de grandes scènes, écrits d'œuvres d'art, ou s'ouvrent sur des "salons de verdure", salles à manger, salles à danser... propices aux renaissances estivales.

Compositions des plus étonnantes et des plus symboliques des jardins, les labyrinthes végétaux recourent



aussi aux charmes... Ces charmes les s'inscrivent dans un carré ou un cercle et, selon l'époque et la figure représentées, sont portées de significations différentes. Et certains jardins de présenter deux labyrinthes de formes distinctes!

Le labyrinthe proprement dit possède de une issue certaine, c'est un parcours unique qui, après mille détours, aboutit au centre. Ce motif se retrouve sur les pavements d'églises romanes ou gothiques et, même, dans des labyrinthes, de pierres de l'Age du fer. Leur signification est donc d'ordre mystique. Dans la représentation chrétienne, elle évoque le monde des péchés et, en même temps, symbolise la voie à suivre vers la purification de l'âme.

A l'opposé, le labyrinthe où l'on se perd, entrelacs de chemins dont un seul conduit au but, n'apparait qu'à la Renaissance. Le hasard dans le choix du parcours illustre en effet un des dogmes humanistes: la vertu qui triomphe du destin...

Dans le jardin français, le labyrinthe évolue alors vers un objet profane, indique un jeu de cour qui évoque le mythe de Thésée et d'Ariane, prête à des rendez-vous galants...

Beloeil: treillage et futur berceau de charmes

Le charme contrarié?

Au XVIII^e siècle, la contestation grogole et la rigueur des jardins classiques, expression de l'absolutisme, lasse. A l'instigation d'écrivains et de peintres contestataires et romantiques, naît en Grande-Bretagne le jardin à l'anglaise, courant naturaliste aussitôt relayé dans les jardins du continent. A l'image des œuvres de Watteau, le jardin anglais est composé comme une suite variée de scènes théâtrales qui imitent, idéalisent les paysages champêtres.

Bannissant la ligne droite, la symétrie, les longues perspectives et l'architecture végétale, le jardin "paysager" élimine donc les toptaires et recycle les charmes ou les limite aux seuls décors de fonds des théâtres de verdure.

A partir de la fin du siècle passé, et c'était la vogue à l'époque, de nouvelles variétés horticoles de charme sont sélectionnées. Le charme se donne des formes étroites et en fuseau (cultivar *Colummaris*), coniques (*Fastigiata*), retombantes (*Pendula*)... Ses feuilles se découpent en lamères (*Incisa*) ou en lobes comme les feuilles de chênes (*Quercifolia*), se teintent de rouge à l'état jeune (*Purpurea*) ou se charment de blanc (*Variiegata*).

A Beloeil, les allées de charmes du parc "à la française" mesurent jusqu'à 8m de haut et 500m de long. Impressionnant!



Les dessous du charme

Question folklorique, mythe ou usage médicinal, le charme se montre des plus discrets. Sa quasi-absence dans le bassin méditerranéen comme dans le Nord de l'Europe, explique sans doute son mysticisme dans les traditions grecque, britannique ou scandinave. Mais le charme ne fait guère beaucoup plus l'objet d'attention dans notre folklore, ni dans celui du centre de l'Europe, son berceau d'origine.

Seul le calendrier républicain lui réserve un clin d'œil puisque le 12 germinal, c-à-d. notre 1er avril, lui est dévolu. Dans le calendrier celtique, par contre, le charme couvre les périodes du 4 au 13 juin et du 2 au 11 décembre. Si vous êtes né pendant ces périodes, le charme est donc votre arbre tutélaire. Il est aussi, chez les Celtes, symbole de loyauté, ce qui sied bien à un arbre qui fut des plus utiles à l'homme.

Qu'ajouter sinon que le bâton de charme, aux bouts fourchus, est réputé protéger "des esprits malins, de leurs tours d'illusions et de leurs humeurs" et que son bois sert à fabriquer des baguettes magiques utilisées par les magnétiseurs...

Photo du haut: un grand charme s'élevé près du château-ferme de Marouzet (Long Aulnois, Hierchies)

Unique! A Taviers-Ambisines, trois charmes soulevés au niveau d'un premier étage protègent la "Rodge-Crou" comme une petite chapelle, surmontée de deux "clochers" taillés en téillard

Mais, signe du temps, le labyrinthe récemment mis à l'honneur chez nous, une riche idée de cet été, était tracé dans le maïs! Eh, oui! Impatiente société de consommation qui doit voir pousser, fructifier, recycler au plus vite ces éphémères réalisations... Quel contraste avec la croissance lente du charme en bas âge! Quel contraste avec la patience, deux fois l'an, des charmes tirés au cordeau! Rendez-vous compte de la coûteuse main-d'œuvre à déployer dans un site comme Beloeil où "les plus belles charmes d'Europe" étendent leurs ramures sur 10 Km de long et 3,5 ha de surface!

Ainsi se poursuit la carrière en dents de scie du charme qui, dans le jardin comme dans la forêt des hommes, reflète bien ses modes de vie et de penser...

Somptueux allée couverte de charmes (Château d'Eijsden, Maasricht)

Et aujourd'hui?

La baie de charmes cède les jardins des particuliers, soucieux de planter un arbuste de nos régions plus accueillant pour la faune et plus séyant pour le paysage que la clôture de béton ou le rideau de conifères. On ne saurait trop la conseiller comme compromis entre des aménagements dénaturés et la baie "écologique", composée d'essences indigènes variées et mélangées. La baie de charmes (ou de bêtres) est en effet peu coûteuse et ne déroge pas à une esthétique rigoureuse ou à un aspect "clean".

Pour des propriétés plus prestigieuses, l'on se plaît aujourd'hui à fouiller les archives, inventer les allées en berceau, restaurer les charmes, recréer des palissades voire des labyrinthes...



Noms de charme

Sur le plan thérapeutique, le charme pourrait prétendre à quelque maigre vertu astréigante. Celle-ci pourrait expliciter la confection d'une tisane de bois combattant l'engorgement du foie et l'utilisation de "ses feuilles crues dans du lait permettant aux femmes qui perdent les fruits de leur conception de les garder".

Reste alors l'inepuisable thème des "mais", ces rameaux ou arbres symboliques, offerts aux jeunes filles ou plantés sur leur maison.

Souvent en rapport avec l'amour, ces mais proviennent, selon le terroir, des significations bien différentes, souvent basées sur des assonances ou des jeux de mots.

Ainsi, dans l'Yonne, le mai de charme est réservé aux jeunes filles symboliques, tout comme dans la Meuse française où l'on dit en toute logique "mai de charme, tu me charmes". Par contre, une rimaillerie wallonne proclame sans ambages "mai de charme, tu es une macraie".

"Li Creu à bout"

Le charme qui abrite "La croix du bout" à Limont-Anthisnes mesure plus de 3m de circonférence à 1,5m du sol. La légende rapporte que l'érection de cette croix, en 1733, a mis fin à des apparitions et phénomènes inexplicables dont fut victime Marie Bonjean.

Après douze ans de tourments, celle-ci s'était résolue en effet à interroger la revenante, feu Marie Werpen, qui lui était apparue plusieurs fois "toute blanche" sur le site... Cette revenante lui répondit que feu son mari (celui de la nommée Bonjean) et elle-même avaient négligé leur vœu d'ériger une croix à cet endroit. Ce qui fut fait aussitôt...



Étrange... Le charme, très présent dans nos bêtes et taillis, ressource essentielle en bois, n'a légué son nom qu'à quelque 1.500 personnes en Belgique.

L'arbre est-il trop peu symbolique? Pas assez remarquable? Ou, ceci pouvant expliquer cela, si utilitaire que beaucoup de gens ne puissent s'identifier à lui? Ou encore, trop commun que pour servir de surnoms, institués ensuite en noms de famille?

Quoi qu'il en soit, parmi les 1500 élus, un tiers d'entre eux s'appelle Ducarme. Ce patronyme picard, porté par 312 bonneviers, a quelques variantes, moins fréquentes: Ducarme (35 personnes), Decarme (23) et une variante exportée en Flandre, avec 34 Decarme ou De Carne.

Quant aux diminutifs: du mot charme, ils prêtent noms à environ 200 personnes en y mettant une nuance d'affection, de petitesse, de familiarité... Ces Madame ou Monsieur "Piti Charme" s'appellent Charmiaux (100), Carniaux (38), Carneau (22), Carniaux (25) et Charnet (19).

Bois et bosquets de charmes (en latin, "Carpinetum") s'inscrivent aussi au pedigree de plus de 200 personnes... C'est ce nom commun

de "charmaie" que portent les 119 Carnoy, les 12 Carnoye, les 68 Carnoy, les 17 Carnois et autres Ducarnois ou Ducarnois...

Le charme est enfin à l'origine de quelques noms de village qui ont été utilisés ensuite comme noms de famille. Les Charnieu(x) de la région de Liège et de Marche prêtent noms ainsi à 266 Charnieux et 140 Decharneix; Garnières, dans la région du Centre, est responsable d'une trentaine de Garnière et Decarnière(s).

Hormis ces localités, le charme ne semble pas avoir fait une carrière toponymique très fournie, en regard de son omniprésence sur le terrain. Citons: Les Charniaux près de Senesse; Le Charmoy près d'Izel; les quelques Charniat, Charniaux, Taille aux Charms, Pré au Charme ou autre Chêne Charme mais surtout les Carnois, Carnois, Charnois du Hainaut. Ces derniers lieux dits "charmaie"

se rapportent surtout à des bois mais le plus célèbre Carnois est un village oublié... Il s'étendait à l'emplacement de la forteresse, édifiée en 1666 en l'honneur de Charles II d'Espagne, et qui est à l'origine de la ville de Charleroi.

Charleroi, une ancienne charmaie?



Découvrons nos charmes...

1 Château du Rousix (privé).
Le plus gros (et le troisième) charme en cèpe de Belgique: 590 (à 0,8m) X 27

2 Mariage, Château de Prielle (privé)
Le 2ème charme de Belgique: 562 X 25

3 Sennichamps-Cincy, pisciculture Henn: 430 X 18

4 Tancrémont-Pépinster, en prairie: 420 X 15

5 Court-St-Etienne, parc de Wislerzée: 410 X 25

6 Horchies, prouré: 410 X 20

7 Bartrix, rue des Frères et La Virée: 350, 302 X 17

8 Château de Les Walleffes-Faimés, cultivar à feuilles laciniées: 344

9 Tournai, remparts, à port fastigié: 320 X 20

10 Enghien, parc public: 320 X 16

11 Anthinnes

- Tavier, Rodge Creu (3 charmes soudés) et allée du St Sacrement: 210 et 275

- Baugne, charmes de coin: 322 à 0,95m et 271

- Limont, Li Creu à bout et haie de têtards sous la rue du Sartay: 300 et 222

- Berfeut, chemin de La Salié, têtard: 294 X 15

12 Daverdisse, vers l'almache, alignement: 290

13 Gorpennes, parc St Achien, cultivar à feuilles laciniées: 285 X 25

14 Monceau, parc, cultivar à feuilles laciniées: 264

15 Dave, Chapelle de Bonsecours, en cercle: 250

16 Schalrin-Hamois, allée de 170 ex.: 220

17 Rosières, chapelle de Bonsecours, 9 ex. dont 3 x 2 soudés

18 Rossignol, parc public, allée de 12 ex.: 244 x 30

19 Château de Boleell

20 Jardins d'Arnevoile

21 Truin, "Berceau", palissades pour les archers

22 La Reid, allée couverte** du Haut-Maret

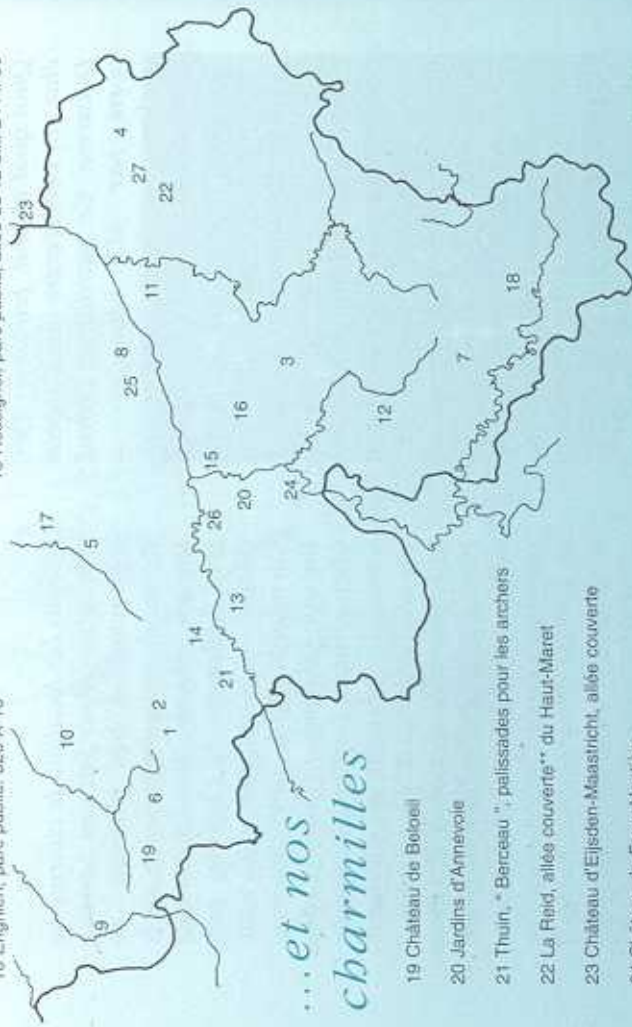
23 Château d'Eijsdon-Maastricht, allée couverte

24 Château de Freyr-Hastière

25 Château de Piter-Braives, allée couverte

26 Abbaye de Floreffe

27 Spa, centre ADEPS de la Fraineuse



Sauf exception, les sites non publics sont écartés
*circonférence en cm mesurée à 1,5m du sol et hauteur de l'arbre en m.

**Un inventaire des allées couvertes d'Europe est disponible au 848 Basse-Duisin à 4910 La Reid. Fax et Tél.: 0671 37 63 28

La Semaine de l'arbre de la Sainte-Catherine est organisée par le Ministère de la Région Wallonne, Division Nature et Forêts

Réalisation de la brochure:
EDUCATION-ENVIRONNEMENT

association sans but lucratif

Département de botanique B22

Sart Tilman 4000 Liège

041 366 38 57 Fax: 041 222 16 89

Textes et photos: Serge FETTER

Illustrations et mise en page: Anne BATTEUX

Données patronymiques: Catherine HANTON
Couverture: Mireille PEKEL

Nous remercions pour leur aide Mesdames
Catherine Hanton et Sonia Veckmans,
Messieurs Jean-Claude Baudouin, Jean-Claude Gobeaux,
Michel Mathieu, Philippe Steemanz
ainsi que les Ministères de la Communauté française
(Service de l'Éducation permanente) et de la Région
Wallonne pour l'Emplot (projet Prime N° 30512)

Editeur responsable:
J.-C. Gobeaux, Direction Générale des Ressources
Naturelles et de l'Environnement

Direction de la Conservation de la Nature et des Espaces verts
Avenue Prince de Liège 15
5100 Jambes

Imprimé sur papier recyclé blancet sans chlore

D/1997/5322/45